Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.



Passer de l'été à l'automne en douceur, c'est ce qu'offrait le Festival de Royaumont avec ses 40 concerts et spectacles réunissant musique et danse, chaque week-end du 25 août au 7 octobre. Lieu d'expériences et de rencontres artistiques unique, l'Abbaye rassemble ses nombreux musiciens en résidence pour célébrer l'art avec des programmes et ateliers thématiques originaux, créatifs, d'une variété qui permet à chaque visiteur d'y faire son miel. Notre choix s'est porté cette année sur deux grands temps forts: année Debussy oblige avec le centenaire de sa disparition, ce

dimanche 23 septembre le festival mettait ce compositeur en « perspective », autour de transcriptions et orchestrations de ses plus belles pages; le samedi 29 septembre était quant à lui consacré jusqu'au cœur de sa nuit à un autre anniversaire: les 350 ans de la naissance de François Couperin.

1 – CLAUDE DE FRANCE



L'automne était bien au rendez-vous le 23 septembre, claquant sans sursis la porte au nez de l'été. Trois concerts crescendo firent oublier la pluie battante. À midi le trio Antara donnait un concert autour de la Sonate pour flûte, alto et harpe: Emmanuelle Ophèle préludait avec Syrinx pour flûte solo de Debussy, installant l'écoute et la couleur particulière de ce concert dans la salle des charpentes. L'ensemble proposa après la transcription de deux de ses Épigraphes antiques, la musique d'une compositrice et d'un compositeur contemporains de Debussy: Mel Bonis et Théodore Dubois, suivis de la pièce « And then I knew'twas wind » de Töru Takemitsu, introduisant par ses références la Sonate de Debussy. Rien ne troubla le sentiment de quiétude et de douceur constant émanant du jeu des musiciens, d'une finesse souvent arachnéenne, en particulier dans la transcription des Épigraphes antiques (Pour invoquer Pan, Dieu du vent d'été, et Pour un tombeau sans nom), et celle du Nocturne des Scènes de la forêt de Mel Bonis, à l'origine écrite pour flûte, cor et piano, la harpe évanescente tissant ses harmonies sous le chant tendre de l'alto et celui aérien de la flûte.

Un autre trio se produisait ensuite dans le réfectoire des moines autour de l'orgue tenu par Louis-Noël Bestion de Camboulas. Evocation des années de guerre, qui furent aussi les dernières de la vie de Debussy: « 14-18: Soleils couchants et morts héroïques », ce programme mettait en scène le l'orgue Cavaillé-Coll 1864 de l'Abbaye, conçu pour la musique de

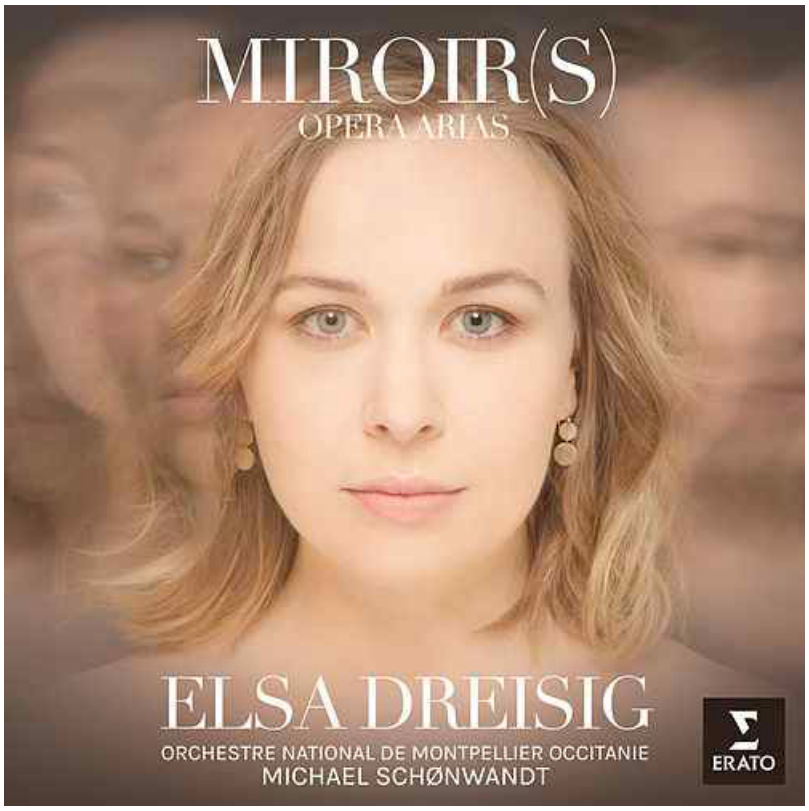
chambre, dans une suite de transcriptions qui auraient pu être données autrefois dans la villa de son propriétaire, remplissant ainsi sa fonction d'orgue de salon. On entendit ainsi des œuvres vocales de Hahn, Lili et Nadia Boulanger, Wolf, Ravel, interprétées avec grande sensibilité par Eugénie Lefebvre, accompagnée à l'orgue et à la harpe, ainsi que des pièces transcrites pour orgue: la sicilienne de Pelleas et Mélisande de Fauré, et un Clair de lune de Debussy pour le coup improbable sur cet instrument! Ce trio inattendu a conquis l'auditoire par l'engagement de ses interprètes: quel relief et quelles couleurs dans le jeu de la harpiste Lucie Berthomier qui ne se contente pas d'effleurer son instrument! L. N. Bestion de Camboulas donne à l'orgue tour à tour sa ronde puissance dans le jeu symphonique (choral de Franck) et une assise, une présence sonore profonde et douce lorsqu'il s'agit de le marier aux accents parfois vifs et bondissants de la harpe. Quelle poignante interprétation du Pie Jesu de Lili Boulanger, par Eugénie Lefebvre, aux inflexions vocales si justes et si émouvantes, sachant être tout à la fois dans la force dramatique et la pudeur!

Secession Orchestra, orchestre de chambre comptant une trentaine de musiciens, a été fondé en 2011 par son chef Clément Mao-Takacs. Beau concept qui permet d'entendre à Châteauroux, Deauville et dans bien d'autres villes encore, tout comme à Royaumont, le répertoire symphonique des XXème et XXIème siècles, mais aussi des orchestrations de mélodies françaises comme ce soir-là, celles de Claude Debussy, ou encore de Jean Cras et d'Henri Duparc. Une plongée dans l'univers baudelairien avec des mélodies célèbres, comme le Balcon, Harmonie du soir, et l'Invitation au voyage par la mezzo-soprano Marion Lebègue. L'expression lyrique et le timbre généreux de la chanteuse aura servi à merveille le caractère poétique et enflammé des mélodies de Duparc, orchestrées par le compositeur lui-même. Les mélodies de Debussy (transcrites ici par C. Mao-Takacs et John Adams), se seraient davantage accommodées d'une relative retenue vocale

qui aurait laissé percevoir leurs teintes mystérieuses et fines, et préservé leur caractère intimiste. L'orchestration par C. Mao-Takacs de l'Île Joyeuse donne, par le traitement des timbres, un tour tout à fait intéressant à cette pièce si riche de couleurs écrite pour piano, et a contrario la version réduite de la Mer ne perd en rien de sa puissance contenue et de ses troublantes et changeantes lumières. On aura apprécié la direction fine et précise du chef, tout autant que l'énergie insufflée, que l'orchestre n'eut pas à envier aux grandes formations symphoniques.

Compte-rendu, Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.

Cd, annonce. MIROIRS. Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)



Cd, annonce. MIROIRS. Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato). MIROIRS : voici un premier album pour la « nouvelle diva française » (précisément franco-danoise), Elsa Dreisig, soprano coloratoure au chant flexible, naturel, agile, idéalement intelligible (enfin une chanteuse dont on comprend chaque syllabe, et donc chaque intonation bien nuancée)… Les héroïnes romantiques françaises sont présentes Marguerite dans Faust, Juliette de Roméo et Juliette de Gounod ; Thais de Massenet, … mais l'idée qui renvoie au titre, en un effet de MIROIR pertinent, demeure la confrontation d'un même profl psychologique, traité par deux compositeurs différents : voici donc Manon (version Massenet et Puccini), Juliette (Gounod / Steibelt), surtout Salomé (Massenet, Hérodiade / Richard Strauss : dans la version française originale prosodiée par Romain Rolland : on l'a compris, le joyau de cet album)…

Elsa Dreisig signe son

premier cd
La belle voix d'Elsa
Salomé superlative…

Belle amplitude expressive, grand appétit pour la jeune diva, révélée au **Concours de Clermont Ferrand à 23 ans en 2015 (VOIR notre entretien alors avec la jeune diva qui chantait déjà Rosina**), puis consacrée à Operalia 2016… Celle qui chante aussi Traviata à Berlin, « ose » ici une collection de **10 airs parmi les plus ambitieux et caractérisés du répertoire lyrique**. D'emblée l'ampleur de ce timbre tendre, d'une belle agilité, s'impose par sa maturité et son élégance. Un style impeccable d'une intensité continue, qui sait surtout magnifiquement articuler le français. Un régal qui nous rappelle donc Mirella Freni pour le volume et la tension canalisés, et aussi Crespin pour la précision du souci linguistique.

Ainsi voici la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart, en sa prière douloureuse et digne : « Porgi amor » ; Rosina du Barbier de Séville de Rossini et sa détermination juvénile, combattante, réfléchie ; Salomé de Strauss, enivrée, extatique, hallucinée)…. A coup sûr, ce pourrait bien être son incarnation de Salomé, version Strauss qui pourrait être majeure. En français, proférant des aigus languissants, extatiques donc, en concurrence direct avec la frénésie des flûtes simultanés, rivalisant d'amples volutes sombres et chaudes avec les cors, sa personnification de l'héroïne de Oscar Wilde, innocente et perverse, criminelle et aimante, désirante et monstrueuse pourrait bien affirmer définitivement

un tempérament d’exception, à suivre évidemment désormais. Il s’agit d’une révélation confirmée et l’avènement d’une nouvelle grande diva française aux côtés d’une autre soprano emblème de l’écurie Erato, Sabine Devielhe. **Grande critique du cd MIROIRS / Elsa Dreisig, à venir dans le mag de classiquenews.com**

_____

Cd, annonce. MIROIRS. ELsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : K. SAARIAHO, La Passion de Simone, création française.

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : K. SAARIAHO, La Passion de Simone, création française.
Philosophe & martyr… UN ORATORIO CONTEMPORAIN. Témoin exemplaire de la société, **Simone Weil (1909 – 1943)** conçoit la philosophie comme un combat concret ; elle fustige la violence, les massacres, la guerre ; elle est constamment

indignée, révoltée, puis croisant idées et action, martyrise son corps, s'identifie aux victimes et comme elles, s'affame (« *parce que les enfants de France étaient privés de lait…* ») ; l'âme écorchée, Simone se sacrifie volontairement pour dénoncer l'inhumanité des hommes, c'est à dire moins leur « bestialité » comme il est dit de façon maladroite et équivoque à notre avis, dans le livret d'**Amin Maalouf**, que leur ***barbarie***. La guerre n'a rien à voir avec les animaux ; c'est une déviation spécifiquement humaine ; une tare permanente qui brûle et embrase le coeur et l'âme de la pacifiste et humaniste Simone Weil.
Sa vie a tout d'un engagement radical, sociétal, politique, intellectuel voire… spirituel.
Son itinéraire a tout du martyr ; un chemin de croix du XXè, aiguisé encore par le climat de terreur à l'heure du nazisme et de la Shoa. En tant que juive française, Simone Weil vit tout cela dans sa chair : elle meurt trop affaiblie pendant le conflit en Angleterre en 1943.

Voilà une vie de souffrance et de conscience, de courage et de lumière qui méritait absolument un …oratorio. La finlandaise **Kaija Saariaho** relève le défi et nous propose cette version II, réduite et chambriste (créée déjà en 2013 à Brattislava) à partir de l'originale (pour grand orchestre et chœur, créée en 2006 à Vienne). Le sujet mordant, rugueux, continûment intranquille s'adapte parfaitement au dispositif pour petit ensemble, soprano principale et « chœur » (quatre chanteurs) ; il creuse les stridences d'une partition qui nous semble la plus incandescente et la plus angoissée de la compositrice, si on la compare avec ses ouvrages lyriques antérieurs, tels *L'Amour de loin* (sur un livret du même Malouf, 2000), *Adriana Mater* (Paris, Bastille, 2006), et récemment Only sound remains (Dutch National Opera, 2016).

La Passion de Simone oratorio pour une révolté, mystique, humaniste : Simone WEIL



En 15 « stations », ce chemin musical qui forme un portrait hagiographique de Simone, exalte la grandeur morale, et l'acuité poétique d'une femme qui a su exprimer (et épingler) l'horreur et donc la barbarie ordinaire à son époque. Une

femme juste et admirable qui a su trouver la force et le courage de combattre personnellement l'horreur de la barbarie. La violence de la partition foudroie littéralement le spectateur, en particulier presque en son milieu, une large séquence instrumentale qui cristallise ce climat électrique. On y goûte aussi la très fine prose d'une philosophe hypersensible, véritable apôtre de l'humanité avec un grand « H » (comme l'est aussi Anna Arendt / 1906 – 1975) : grâce à la récitante **Isabelle Seleskovitch** qui cite Simone dans le texte. en maints endroits, l'écrivain dévoile une réflexion singulièrement pertinente sur la notion de diabolisme, et sur les racines du mal. **Elle est la première certainement à parler directement de l'homme inhumain, figure du mal absolu…** cette ***barbarie*** selon un terme auquel nous sommes attachés.

« *Comme Dieu est impuissant à faire le bien parmi les hommes sans la coopération des hommes, de même le démon à faire le mal* ».

« *Tout ce qui est soumis au contact de la force est avili, quel que soit le contact. Frapper et être frappé c'est une seule et même souillure* ».



Grâce aussi à la performance de la soprano solo **Sayuri Araida** qui évoque Simone dans l'action, dans ses combats, dans sa résistance perpétuelle. L'ouvrière qui éprouve l'inhumanité du travail à la chaine qu'impose le productivisme ; la philosophe militante qui dénonce l'indignité de la société, capable de sentences foudroyantes : « ***Rien de ce qui existe n'est absolument digne d'amour… il faut donc aimer ce qui n'existe pas***. » Simone aimait probablement le Christ pour qui elle voue une admiration et auquel elle s'est identifiée : une séquence vidéo fait paraître en gros plan le visage de ce petit bout de femme dont l'image (celle de sa carte d'usine, avec le matricule « A96630-WEIL »), comme irradiée l'assimile à un suaire… en de nombreux endroits, le texte du livret inscrit le chemin de Simone sur les pas du Christ.



Du début à la fin, la musique ne varie pas sa course : elle crépite, fulmine souvent, se met au diapason d’une guerrière humaniste, se nourrit de ses éclairs poétiques d’une vérité on la dit poétique et criante, rappelant les visions des grandes mystiques foudroyées. Mais ici, une mystique profane. Voici un ouvrage dont la forme rappelle l’oratorio sacré, celui flamboyant des XVIIè et XVIIIè. Saahario sait en renouveler l’architecture et la mise en forme, porté par l’engagement de

la soprano soliste, qui est aidée, accompagnée par le quatuor vocal, lequel répète, souligne, anime aussi certaines sentences…

PERSPECTIVES… VITALITÉ DE LA CRÉATION à Angers et à Nantes. Malgré quelques faiblesses de détail (et qui ne concerne que le livret), voilà un spectacle qui nous a rappelé en bien des points, la création de l'opéra **Maria Republica, premier opéra de François Paris**, en avril 2016, dont les décharges électriques, le climat d'angoisse et de terreur sublimé, la dénonciation de toutes les barbaries et de l'inhumanité croissante avaient déjà marqué les esprits (VOIR notre reportage vidéo MARIA REPUBLICA).

Comme il nous a immédiatement remémorer la création française d'un autre drame lyrique, d'une beauté foudroyante, à deux voix **La Rose Blanche**, bouleversant hommage lyrique aux deux héros Sophie et Hans, par Udo Zimmermann, révélation en son temps, proposée par Angers Nantes Opéra… février 2013.

Voilà qui classe Angers Nantes Opéra au nombre des scènes lyriques remarquablement engagée dans la création, capable de choisir des sujets « difficiles » dans des mises en musique, solides et convaincantes.Quand la mise en musique renforce la pertinence du sujet, l'opéra ressort gagnant. La machine lyrique doit évidemment nous faire réfléchir autant que nous saisir au premier regard.

La Passion de Simone s'écoule ainsi en moins d'1h30, comme un retable moderne au rythme saisissant, distillant une étonnante musique de la souffrance et de la compassion sur un mode éveillé, conscient, militant. La soprano solo emprunte la voie de Simone : prenant à témoin le spectateur, circulant sur scène et parmi les musiciens. La réalisation est réglée par le collectif **La Chambre aux échos** (un titre qui convient idéalement à l'écriture à la fois suggestive et ici éruptive de Saariaho) auquel participent les instrumentistes de **l'Orchestre national des Pays de la Loire**. Kaija Saariaho clôt

actuellement sa résidence au sein de l'Orchestre. Captivant.

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : KAIJA SAARIAHO, La Passion de Simone (version de chambre, 2013), création française.

Soprano solo : Sayuri Araida

Le chœur :
Soprano : Sandra Darcel
Mezzo soprano : Marianne Seleskovitch
Ténor : Johan Viau
Baryton : Romain Dayez

Comédienne – voix parlée : Isabelle Seleskovitch
La Chambre aux échos, compagnie de théâtre musical
Instrumentistes de l'Orchestre des Pays de La Loire

Direction musicale : Clément Mao-Takacs
Mise en scène et vidéo : Aleksi Barrière

PROCHAIN OPERA présenté par Angers Nantes Opéra, à Angers, Nantes, Rennes : **The Beggar's opera, ballad opera de John Gay (1685-1732) et Johann Christoph Pepusch (1667-1752)** – Nouvelle version de Ian Burton et Robert Carsen, à partir du 7 novembre à Angers ; du 11 décembre à Nantes ; du 16 janvier à Rennes… LIRE toutes les infos sur le site d'ANGERS NANTES OPERA
http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1819/the-beggars-opera

MORVAN. Festival Format Paysages

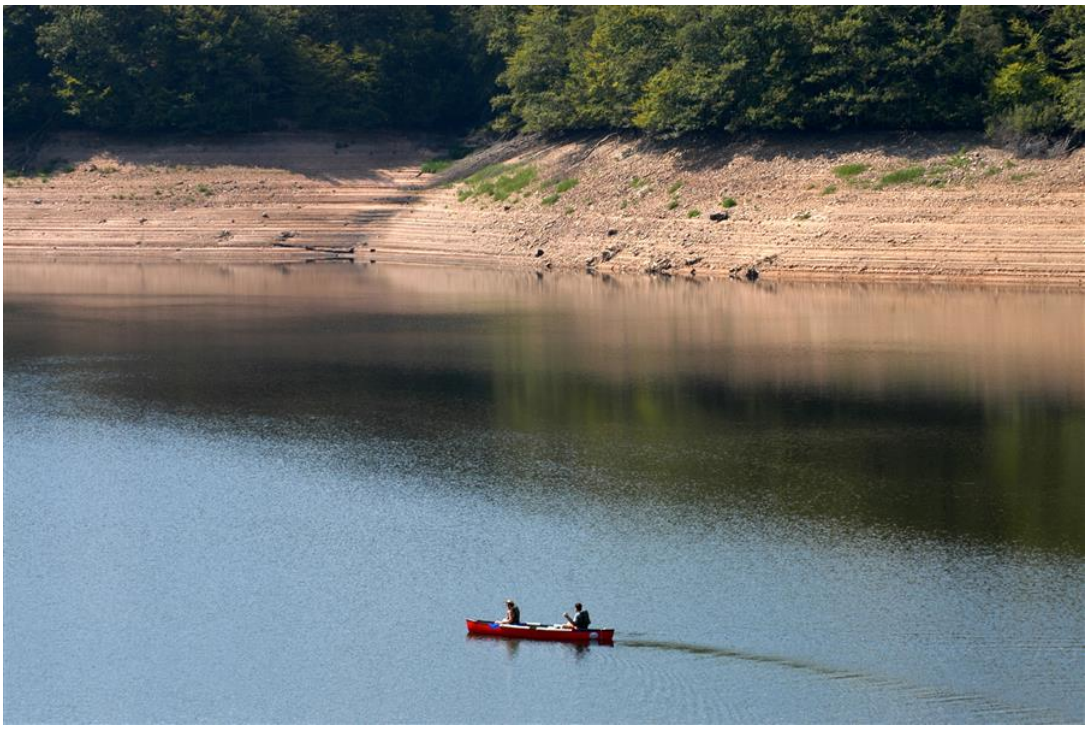


(MORVAN). FORMAT PAYSAGES, 13 et 14 octobre 2018. Voici un nouveau concept de festival. Et même d'expérience artistique en accès libre. L'art vivant dans le territoire, c'est un concept phare, moteur qui « ose » rétablir l'accès de l'art et du spectacle vers le plus grand nombre et dans les lieux trop isolés, à torts enclavés, boudés par le milieu traditionnel des salles de concerts et des maisons d'opéras. Pourquoi faudrait-il nécessairement concentrer la création dans les cœurs urbains, déjà saturés d'offres de divertissements ? Mais la musique et le spectacle ont toute leur place hors des sites trop sonores et trop actifs, dans le cadre détendu des villages et des lieux naturels, au plus près des populations, en accord avec une Nature désormais inspiratrice et enchanteresse. C'est le défi (admirable) que s'est lancé un nouveau type de festival, dans le Morvan (Bourgogne), le festival FORMAT PAYSAGES porté par Jean-Michel Lejeune.

L'association Cumulus propose en octobre un cycle pionnier, pluridisciplinaire et original autour du lac de Chaumeçon (au sein du Parc naturel régional du Morvan) – le choix des artistes oriente l'identité artistique du festival car sont

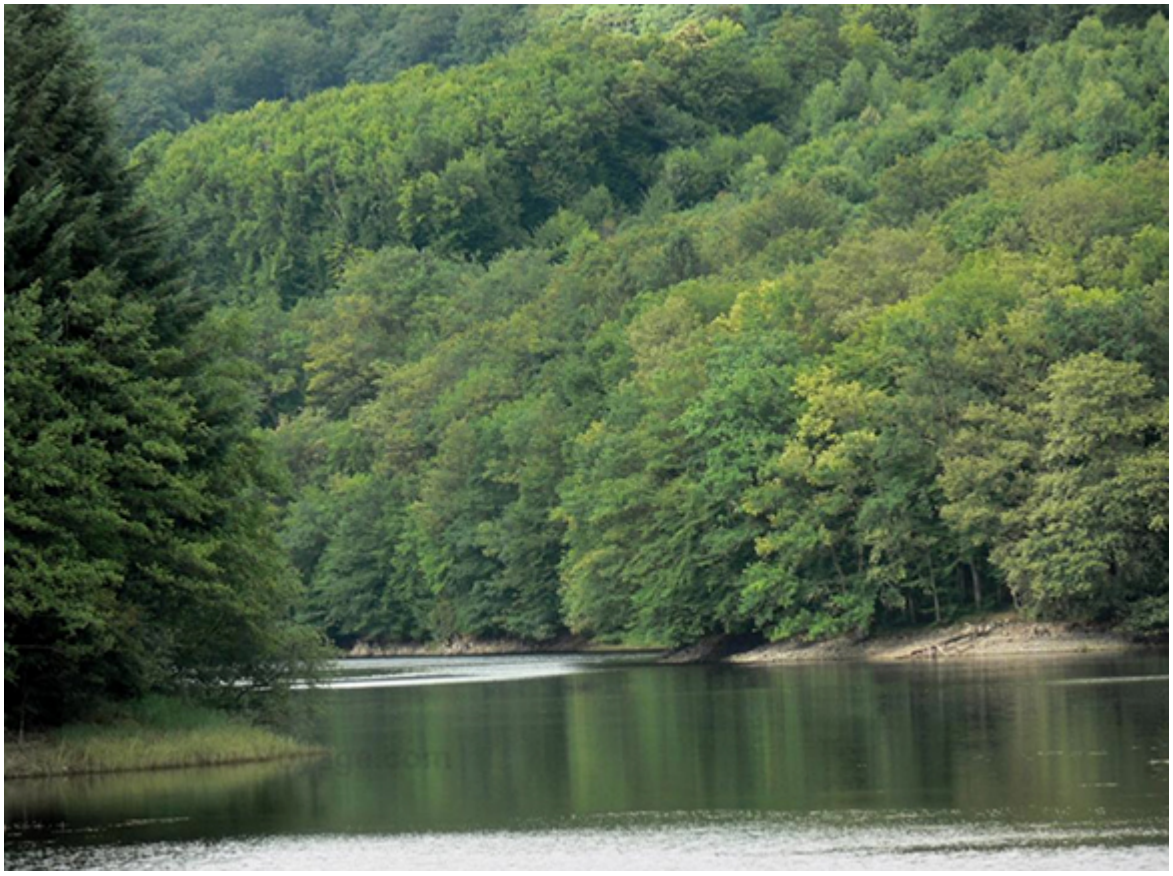
privilégiés entre autres, les personnalités et tempéraments du cru, ayant choisi de résidé dans le Morvan.

Le Morvan réinvente l'idée d'un Festival NATURE & PAYSAGE, sources et écrins du spectacle



Le lieu, l'esprit du site naturel impriment leur caractère aux spectacles et concerts polymorphes. Le Festival entend

favoriser le patrimoine naturel, un bien commun dont la beauté inspire et stimule. Lacs, forêts se dévoilent aux esthètes, artistes, créateurs, festivaliers : tous sont invités à partager, travailler ensemble. La nature est désormais privilégié comme lieu et sujet de réflexion, d'invention, de dépassement. A l'époque où le concert doit se réinventer, où la relation aux publics se transformer, où le fonctionnement même et le rythme d'un festival doivent aussi se réinventer, FORMAT PAYSAGES ouvre en novateur, des voies nouvelles qui s'avèrent très prometteuses.



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES propose 7 rvs, samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018,** pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent…

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h30 : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

19h30 : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h15 : pot amical
Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018

11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon. Toutes les 20’ environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS
06 08 43 39 71
www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE
http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUBOU058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier

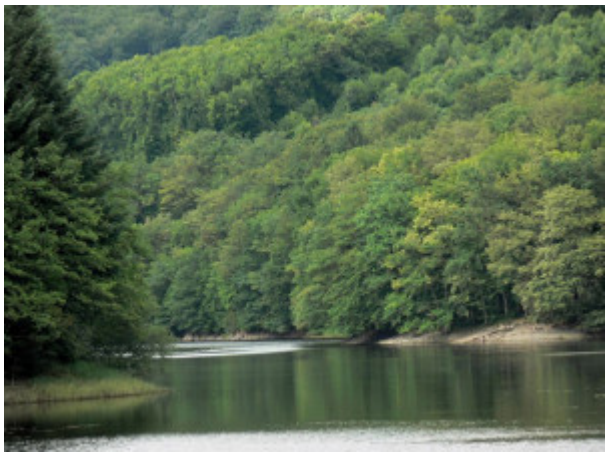


Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDEE DU SPECTACLE / ART & NATURE… Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle

expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du Paradis…
Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur… l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics… le musicien Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales… La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine…
Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le **Festival FORMAT PAYSAGES** répond fièrement : « OUI » !
Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec JEAN-MICHEL LEJEUNE : Pourquoi lancer un nouveau Festival ? Quels sont les enjeux et le fonctionnement du Festival FORMAT PAYSAGES ?**



Jean-Michel Lejeune repousse les lignes, ose un nouveau concept de festival, en plain air, qui est surtout une formidable expérience sensorielle autour de la musique et de la performance. Le lien est réalisé par le cheminement du spectateur / festivalier qui déambule d'un site à un autre, mais dans un même lieu, inoubliable, à la fois sauvage et féerique… Le parcours offre un autre point de vue, une autre qualité d'écoute et des perceptions comme des sensations inédites. Retour donc à la Nature, matrice inspirante qui suscite donc sa première édition, le Festival FORMAT PAYSAGES. Aux artistes de nous surprendre, aux nouveaux publics d'émerger… Explications et entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur de FORMAT PAYSAGES.

Le Trio Atanassov joue Schubert à Sceaux

SCEAUX (92). Sam 13 oct 2018. TRIO ATANASSOV : SCHUBERT. Sceaux inaugure ce 13 octobre, sa nouvelle saison de musique de chambre : la Schubertiade de Sceaux, célébration dans l'esprit de Schubert et de ses amis, d'une fraternité heureuse, artistique, complice… Le cycle inédit ressuscite une tradition musicale bien ancrée dans la ville élégante du 92. On se souvient des fêtes légendaires qu'a donné la Duchesse du Maine, patronne des arts et passionnée par la musique, insomniaque, offrant des concerts et spectacles dans son vaste

domaine en son château de Sceaux…

Le premier concert de la (nouvelle) et très légitime **SCHUBERTIADE de SCEAUX** a lieu **ce samedi 13 octobre 2018, à17h30**, à l'Hôtel de Ville de Sceaux (salle Erwin Güldner). A l'affiche l'excellent Trio Atanassov dans un programme qui célèbre un compositeur présent dans chaque session de la saison musicale de la Schubertiade, Franz SCHUBERT. **Lire** notre présentation complète de la nouvelle saison de musique de chambre à Sceaux, la bien nommée Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019



Programme

Concert inaugural de La Schubertiade, présenté par Frédéric Lodéon.
Entièrement consacré à **Franz Schubert**, l'un des maitres de la musique de chambre et qui allie intimité, intensité, spontanéité.

Le Trio Atanassov joue

La Sonatensatz, D. 28
œuvre inachevée de jeunesse (Schubert l'écrit alors qu'il n'a que quinze ans !) : c'est sa première partition pour cordes et piano ;

puis, deux de ses dernières pièces :
Le fameux Trio op. 100 et
Le Notturno D.897
composés en 1827 à l'aube de sa disparition à trente-et-un ans le 19 novembre 1828. Des œuvres « bouleversantes, nées du sentiment tragique de l'existence qui habite au plus au point le compositeur… expression d'une mélancolie indicible mais aussi voyage intérieur qui est aussi songe et rêve suspendu d'une indicible et très juste sincérité.
Dialogue, complicité, écoute, virtuosité mais intérieure, souffle et respiration filigranée, précision apportée dans le dessin de l'architecture comme dans l'ossature et le relief de chaque nuance… il ne manque rien à l'approche des trois instrumentistes du Trio Atanassov. Un trio intensément sensible qui accorde intensité et grande finesse. Concert incontournable.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Trio ATANASSOV
Samedi 13 octobre 2018, 17h30
Hôtel de Ville de Sceaux
http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2018-2019/

Plus d'informations sur le Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre 2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier



Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre 2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier. L'ultime année de Schubert, de l'automne 1827 à novembre 1828, nous vaut une production extraordinairement abondante et riche (D.896 à 965). En deux récitals, Andreas Staier se propose d'en offrir deux impromptus, les Moments musicaux et, surtout, les trois dernières sonates, sous l'intitulé « Le dernier Schubert ». Le programme de ce soir s'ouvre par le premier impromptu, en ut mineur, de l'opus 90 (D.899 n°1). Le jeu d'Andreas Staier

surprend, dérange, d'autant plus que l'œuvre est des plus familières. Bien sûr, il y a les couleurs de son magnifique pianoforte (Joseph Simon, à Vienne, vers 1825), aux graves robustes et clairs, la résonance de l'unisson initial, à peine estompée, se poursuivant durant l'énoncé du premier thème. Mais, surtout, le mouvement adopté, noté « allegro molto moderato », pris très lent, accablé, pour le premier énoncé, va progressivement s'animer, s'affranchissant d'une métrique régulière, avec des tempi très fluctuants au fil du discours.

Andreas Staier : la liberté retrouvée

Chaque proposition, chaque phrase trouve ainsi une expression singulière, originale. Les cadences sont le plus souvent retenues, avec de fréquents et discrets arpèges au lieu des accords « traditionnels ». La clarté constante du jeu, avec une mise en valeur subtile des parties intermédiaires, simplicité et dénuement alliés à une profondeur encore jamais atteinte emportent l'adhésion. Cette liberté souveraine va gouverner l'ensemble du récital.
Le deuxième impromptu de l'opus 142, en la bémol majeur (D.935/2), dans l'esprit du laendler, est enchaîné. L'insouciance de l'allegretto, empreinte de nostalgie fait place au tourbillon du trio tourmenté dans ses rythmes et dans son harmonie. Les six Moments musicaux, opus 94 (D.780) sont un condensé de l'art de Schubert. Andreas Staier nous en propose une version des plus épanouies, comme contextualisée, avec les échos de la campagne viennoise, où la tendresse, la fièvre, les parfums, les danses traduisent cette joie de vivre teintée de mélancolie. Tout l'esprit est là, de la berceuse au galop, dans l'écriture la plus élégante, renouvelée, rêveuse comme vigoureuse, contrastée à souhait. Un régal.

L'avant-dernière sonate, en ut mineur, est magistralement

illustrée : le romantisme sincère, servi par une virtuosité comme on l'aime, avec la plus large palette de couleurs, de nuances, de tempi, un sens de la construction et une clarté du propos qui ne sont jamais pris en défaut. L'adagio en est proprement bouleversant, mais c'est encore le finale, fuite éperdue d'une tarentelle haletante, aux silences lourds, qui porte la charge la plus émouvante. On attend impatiemment le 5 mai pour renouveler ce moment rare, avec les deux dernières sonates.

Andreas Staier aime Dijon, et les Dijonnais le lui rendent bien. Aux chaleureuses ovations d'un public encore sous le poids de l'émotion, il offre la première des danses allemandes, D 971, de 1823.

Dans le programme de salle, Brice Pauset fait valoir que les « pianoforte viennois des années 1820 ont toujours un rapport direct à la voix : leur logique du son est une logique de l'énonciation, l'attaque du son est proche d'un effet de consonne et sa résonance d'un effet de voyelle ». C'est précisément ce que l'on ressent à l'écoute d'Andreas Staier J'avoue : avant d'avoir lu ce texte, reprenant la route à l'issue du concert, j'ai écouté le même programme, enregistré par un des plus illustres interprètes, sur un piano moderne. Quels que soient ses talents, sa lecture paraissait maintenant convenue, corsetée. La différence paraissait aussi importante qu'entre la récitation un peu scolaire d'une tirade en alexandrins (avec césure obligée à l'hémistiche), d'une métrique constante, et son interprétation par un comédien qui lui donnait tout son sens dramatique.

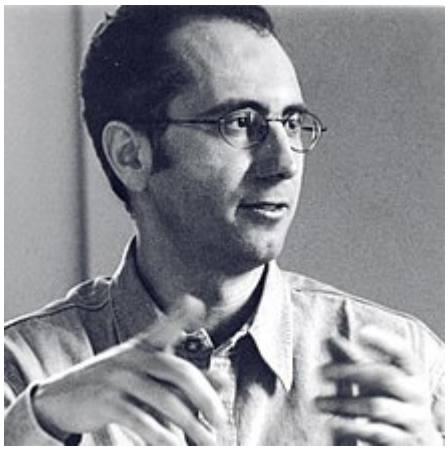
Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre

2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier (DR)

CONCERT FLASH, 12h30, ROMITELLI, An Index of Metals



LILLE, ONL. ROMITELLI: An Index of Metals, vend 12 oct 2018. L'ONL depuis quelques années a inventé un nouveau dispositif musical et gourmand pour la pause déjeuner… Avant et après la performance, le bar de l'Orchestre propose une restauration légère. **Le premier concert flash à 12h30** de la saison 18 – 19, a lieu ce vendredi ; l'Orchestre National de Lille invite l'ensemble Miroirs étendus pour An index of Metals de **Fausto Romitelli**, compositeur disparu en 2004. Miroirs Étendus reprend l'une des plus grandes pièces de musique contemporaine des vingt dernières années : **l'opéra-vidéo, An Index of Metals**, de Fausto Romitelli et Paolo Pachini, conçu pour une chanteuse et onze instrumentistes sonorisés, et crée en 2003. Disciple de Hugues Dufourt, Romitelli décédé à 41 ans, a participé au cours de l'Ircam à Paris, explorant toujours les champs expressifs de la musique spectrale (harmonies, timbre, métamorphose…)



Œuvre-limite, écrite sous l'influence du rock psychédélique et de la musique électronique, elle est donnée pour la première fois à Lille. Fausto Romitelli souhaite « détourner la forme séculaire de l'opéra vers une expérience de perception totale plongeant le spectateur dans une matière incandescente autant lumineuse que sonore ; un flux magmatique de sons, de formes et de couleurs, sans autre visée que l'hypnose, la possession et la transe. » An Index of Metals offre ainsi une traversée, impressionnante et vertigineuse, dans l'esprit de notre temps, à la façon d'une immense chute visuelle et sonore. Visionnaire en bien des points, la musique de Romatelli malgré sa disparition marque les esprits par sa franchise, ses fulgurances que la guitare électrique, son instrument fétiche, magnifie encore. De même pour la concepiton même de la musique amplifiée dont il souligne le caractère difforme, monstrueux, comme une critique ouverte sur les formes de son époque. L'expérience s'offre aux Lillois, heureux spectateurs au Nouveau Siècle **ce vendredi 12 octobre** pour le premier CONCERT FLASH de la saison 2018 2019 de l'Orchestre national de Lille. **A 12h30. Durée 1h**.

---

vendredi 12 octobre 2018
Flash à 12h30
AN INDEX OF METALS
création lilloise
vidéo-opéra pour soprano

Informations
Réservations

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/an-index-of-metals/

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

ROMITELLI
An Index of Metals

CONCEPTION : FAUSTO ROMITELLI ET PAOLO PACHINI
TEXTE : KENKA LÈKOVICH
VIDÉO : PAOLO PACHINI, LEONARDO ROMOLI
INFORMATIQUE MUSICALE : STEFANO BONETTI, PAOLO PACHINI

SONORISATION : BAPTISTE CHOUQUET
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE : ÉTIENNE GRAINDORGE
RÉGIE GÉNÉRALE : DIANE LOGER

CHANT : LINDA OLÁH
ENSEMBLE MIROIRS ÉTENDUS
DIRECTION MUSICALE : FIONA MONBET

Les 5 autres CONCERTS FLASH de l’Orchestre National de Lille
Saison 2018 – 2019

9 novembre 2018
Flash à 12h30
Carte blanche au violoncelliste
VICTOR JULIEN LA FERRIERE

11 janvier 2019
Flash à 12h30
CARTE BLANCHE aux frères pinaistes
LUCAS & ARTHUR JUSSEN
Piano a 4 mains

5 mars 2019
Flash à 12h30
BENJAMIN ATAHIR
compositeur en résidence

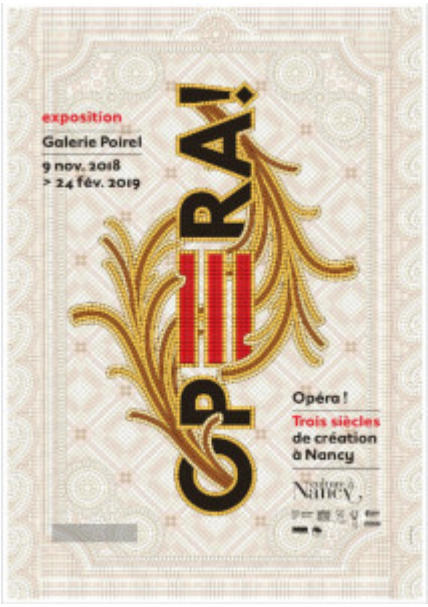
25 avril 2019
Flash à 12h30
MAGNUS LINDBERG
compositeur en résidence

7 juin 2019
Flash à 12h30
CARTE BLANCHE au violoniste
NEMANJA RADULOVIC

Toutes les infos sur les 6 CONCERTS FLASH de la saison 2018 2019 de l’ONL Orchestre National de Lille

http://www.onlille.com/saison_18-19/concerts/categorie/flash_12h30/

NANCY, Opéra. EXPOSITION « Opéra ! », 3 siècles de création à Nancy : 9 nov 2018 – 24 fev 2019



NANCY, Opéra. EXPOSITION « Opéra ! », 3 siècles de création à Nancy : 9 nov 2018 – 24 fev 2019. Avant les célébrations du Centenaire de l'Opéra de Nancy inauguré le 14 octobre 1919, l'exposition « Opéra ! » propose de retracer 310 ans d'histoire artistique au coeur de la cité ducale nancéienne. **3 salles de spectacle** se sont succédées à Nancy depuis le XVIIIème siècle. En 1709, un opéra est inauguré à proximité du palais ducal. Construit pour le duc Léopold de Lorraine, il est réalisé sur des plans de l'architecte italien, spécialiste des machineries et des dispositifs éphémères, **Francesco Galli da Bibiena**. C'est alors l'une des plus belles salles d'Europe. – Progressivement abandonné à partir de 1722, une nouvelle salle lui succède sur la place

Royale sous le règne de Stanislas Leszczynski, dernier duc de Lorraine. Ce deuxième opéra accueille les Nancéiens pendant 151 ans, jusqu'à ce qu'un terrible incendie ne le détruise en 1906. Enfin, àfdio l'issue d'un concours d'architecture riche en rebondissements, Joseph Hornecker est chargé de bâtir une troisième salle qui constitue, aujourd'hui encore, le pôle lyrique de la vie culturelle nancéienne.
L'exposition rassemble documents d'archives, œuvres d'art, costumes et décors contemporains au sein d'un parcours en trois actes permettant de plonger dans les coulisses de l'opéra.

A parcourir **à partir du 9 novembre prochain** et se poursuivra **jusqu'au 24 février 2019.**



Anonyme, *Vue de la place Royale*, gouache, entre 1753 et 1756, inv. D. 95.642
© Nancy, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, photo. R. Gindroz.

INFORMATIONS PRATIQUES

NANCY, Exposition « OPÉRA ! » Trois siècles de création à Nancy. 9 novembre 2018 / 24 février 2019 – Galerie Poirel – 3 rue Victor Poirel 54000 Nancy
+33 (0)3 83 32 31 25

Visiter l'exposition
Tous les jours sauf le lundi, de 14h à 18h
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
Tarif : 4 €

Gratuit pour les moins de 12 ans et demandeurs d'emploi, membres d'associations d'amis des musées, Carte Museo, Carte Museum Pass, …
Visites commentées de l'exposition tous les dimanches à 15h
Sans réservation – Tarif : 4€ + billet d'entrée

Accès
La salle et la galerie Poirel sont situées au centre de Nancy, au cœur d'un écoquartier en pleine émergence : à proximité immédiate de la gare TGV-TER, du Centre de Congrès Prouvé et des commerces du centre-ville à 5 minutes à pied de la Place Stanislas,à Nancy

Tram et bus
arrêts : Maginot, Nancy Gare Thiers Poirel, Gare Thiers Mazagran, Place de la République

_____

VISUELS : Affiche de l'exposition OPERA ! / tableau : La place royale circa 1755Anonyme, Vue de la place Royale, gouache, entre 1753 et 1756, inv. D. 95.642 © Nancy, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, photo. R. Gindroz.

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Aleko / Iolanta. Bolshoï Minsk



COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert). Solistes du Bolshoï Minsk / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Choeur Mélisme(s). Andreï Galanov, direction. En une soirée, deux ouvrages lyriques s'enchaînent offrant une plongée forte et franche dans l'opéra russe romantique tardif. Créés successivement en 1892 et 1893, **Iolanta** et **Aleko** partagent en dépit de la singularité de leurs géniteurs, Tchaikovski et Rachmaninov, une évidente parenté sonore, expressive, vocale. La troupe invitée par Alain Surrans défend et projette un chant passionné voire éruptif, auquel il est difficile, surtout dans la configuration requise (version de concert, détails lire plus loin) de rester insensible. Pour l'ouverture de sa saison lyrique, **Angers Nantes Opéra** sait nous surprendre et nous convaincre.

D'abord ALEKO. Bain d'opéra russe pour Angers Nantes opéra dans une formule chronologique complémentaire et passionnante. Écouter aujourd'hui l'un des opéras de jeunesse de Rachmaninov Aleko et le dernier de Tchaikovski, Iolanta, relève d'une intuition généreuse, aux repères esthétiques proches tant il y a bien proximité de climats jusqu'aux choix de la parure instrumentale (somptueuse) dont dans l'un et l'autre, la

clarinette ou le cor anglais, au relief mordant, crépusculaire, de velours… d'emblée le dépaysement est total sur le plan sonore tant du jeune Rachmaninov au dernier Tchaikovski, couleurs et ombres, harmonie et chant n'ont absolument rien de commun avec le répertoire habituel écouté en Europe ou en Amérique ; l'opéra russe est un continent à part et l'on salue **Alain Surrans**, nouveau directeur des lieux, de nous avoir fait partager les bienfaits de cette immersion totale et réussie en bien des aspects.

Première production d'Angers Nantes Opéra saison 2018 – 2019 SÉDUCTION & FRANCHISE DE L'OPERA RUSSE



ALEKO est une partition, qui pourrait être la « soeur » de *Carmen* de Bizet (1875), mais postérieure (créée en mai 1893) ; les deux opus convoquent le peuple gitan (échappée exotique en vogue alors). Ils mettent en lumière la liberté sauvage, radicale, passionnelle de l'amour. Si Zemfira et le jeune gitan s'aiment sans contraintes, ils en paient le prix fort car Aleko, l'époux de la jeune femme, les tuent… tous les deux. L'histoire est en somme banale, c'est un crime passionnel comme on en voit beaucoup à l'opéra, mais elle a le mérite de révéler l'exceptionnelle invention et l'imagination orchestrale d'un jeune compositeur, alors couronné de prix au Conservatoire de Moscou, estimé même de Tchaikovski ; la filiation entre eux est avérée ; elle renforce la pertinence d'avoir programmé leur ouvrages respectifs en une même soirée.
L'action se déroule pendant une nuit entière, les cadavres gisant à l'aube, découverts par un peuple pourtant « gentil et généreux »; et dans les faits, déconcerté. Qui d'ailleurs condamne la colère criminelle d'Aleko car son coeur noir ne

correspond pas à la qualité morale du collectif ainsi magnifié par le jeune compositeur.

Sur le plan orchestral, la partition est de bout en bout captivante, conçue telle un ample *notturno* tragique ; séduisant voire captivant, en particulier grâce aux couleurs fauves de l'orchestre et à la participation régulière du choeur (les gitans qui sont les témoins du drame et son déroulement fatal). Si l'on rappelle les autres ouvrages lyriques du jeune Rachmaninov,- autres joyaux absolus, tels *Le chevalier ladre* et *Francesca da Rimini*, le génie dramatique de celui qu'avait adoubé directement Tchaikovski, s'impose immédiatement, par son sens du climat et des atmosphères éperdues et tendres, – quand paraissent les deux amants-; quand Aleko surtout évoque l'amour perdu de sa femme à présent déloyale… Mais le jeune auteur sait essentiellement construire les ensembles solistes et choeurs, solidement soutenus par un orchestre toujours souple et scintillant. En cela la direction du chef requis, **Andreï Galanov** s'avère très efficace, exploitant de somptueux coloris en particulier chez les cuivres et l'harmonie des vents (instrumentistes de **l'Orchestre Symphonique de Bretagne**).

Le plateau est servi par plusieurs jeunes tempéraments plutôt intenses qui forcent parfois la caractérisation dans le sens de la puissance moins de la psychologie, ce qui contredit souvent le travail de l'orchestre et du chef, eux tout en détails, en nuances. Le dispositif qui place les musiciens en fond de scène et place les voix au devant de la salle, favorise la projection du chant et des solistes et des choeurs ce qui comble évidemment les amateurs de décibels en particulier dans les finales. C'est aussi un relief décuplé pour le texte dont on savoure alors l'articulation et les couleurs si spécifiques.
Saluons parmi la troupe de chanteurs venus du Bolshoï de Minsk, la Zemfira ardente, aussi passionnée et féline, provocatrice et mordante que Carmen (**Anastassia Moskvina**) ; la

noblesse percutante du vieux gitan (**Vladimir Petrov**), l'Aleko parfois trop lisse du baryton **Vladimir Gromov** (en particulier dans la scène des deux crimes ; photo ci dessus)…

La force du spectacle se concentre sur l'exposition des voix que favorise le dispositif scénique. Pas de mise en scène mais une immersion directe dans ce chant russe puissant, caverneux, guttural, taillé pour l'exacerbation des passions radicales et que seuls des chanteurs familiers de ce répertoire, savent maîtriser en expressivité comme en franchise. D'autant que **le Choeur d'Angers Nantes Opéra** et les membres de **Mélisme(s)** relèvent eux aussi le défi du style russe, se distinguant tout autant par leur implication. On est pris voire envoûté par la flamboyance orchestrale, la véhémence vocale, cette implication collective que renforce encore la troupe de chanteurs russes invitée à défendre un répertoire qui est leur terreau naturel. Captivant.

IOLANTA. Le cas de Iolanta est plus intéressant encore car il s'agit de l'oeuvre ultime d'un compositeur sûr, au parcours couronné de succès et d'estime à l'opéra comme au ballet. Comme pour enrichir encore la vaste galerie de portraits féminins développés par nombre de compositeurs au XIXe, Tchaïkovski façonne un très subtile portrait de femme, séquestrée, aveugle donc dépendante, tenue dans l'ombre et entièrement soumise à l'autorité paternelle qui choisit de la tenir ignorante de son propre handicap. Iolanta ignore ce qu'est la lumière et les couleurs ; elle pense même que les yeux ne servent qu'à… pleurer. Ce qu'elle fait au début de l'action sans comprendre réellement quelle est la cause de sa souffrance. Voilà présenté le cas d'une jeune femme qui ne vit pas pour elle-même, mais existe à travers les autres.



Un symbole d'emprisonnement inouï qui renvoie à l'actualité la plus récente. Le rapport au père, l'hypocrisie de son monde qui se résume à une colonie d'aimables suivantes qui l'assistent en tout, et l'endorment dans des vapeurs florales (ce qui nous vaut un tableau collectif et musical particulièrement réussi, bel emblème d'angélisme trompeur dont Tchaikovski a toujours eu le secret).
La valeur de la partition tient au personnage même de Iolanta, son parcours pendant l'action, profil suffisamment affiné pour être aujourd'hui défendue par les grandes sopranos de l'heure de Sonya Yoncheva à **Anna Netrebko**, laquelle demeure seule à ce

jour, à maîtriser idéalement la juvénilité et la dignité comme la noblesse d'âme du rôle-titre. Et dans une articulation linguistique idoine.
Néanmoins la soprano de ce soir (sincère et franche **Iryna Kuchynskaya**) n'a rien à envier à ses consoeurs autant dans la sincérité de l'émission que le jeu progressif, qui de jeune vierge innocente devient femme volontaire décidant malgré le père, de sa propre guérison, des risques à vaincre pour s'émanciper.
Le changement et le moment de bascule de l'action est sa rencontre avec Vaudémont, chevalier ardent prêt à la sauver. Qui lui révèle les limites de son monde et aussi la nature de son handicap.

Le sujet n'est pas tant la guérison elle-même que le moment du choix, la volonté de couper le cordon d'avec le père, de se voir enfin telle qu'elle est. Un instant saisissant de vérité en un effet de miroir qui dans le final est amplement développé: à notre goût, d'une manière un peu pompier en un hymne sacré qui rend soudainement grâce à … Dieu.

Soulignons là aussi, la solidité des voix, leur immédiate vraisemblance. Un engagement de chaque mesure qui conduit aussi le choeur invité à partager une même implication.
On est d'abord convaincu par la modernité de l'ouverture uniquement pour vents et cuivres, d'une intensité intimiste et émotionnelle aussi prenante que celle de Cappriccio de Richard Strauss (laquelle est pour les cordes seules). De même, dans la construction dramatique, après l'exposition première de Iolanta, le duo des voix graves : entre le roi René (la basse **Andrei Valentii**) et le médecin maure Ibn-Hakia, venu la soigner (le baryton **Vladimir Gromov**, écouté déjà précédemment dans le rôle d'Aleko) ; puis les deux chevaliers, par lequel le changement et le dessillement (l'émancipation de l'héroïne) se produisent : l'incisif Vaudémont (le ténor **Victor Mendelev**) et son ami Robert de Bourgogne (le baryton bien timbré bien chantant **Ilya Silchukou**), initialement fiancé à Iolantha… sont

autant de séquences vocalement très intenses.

Des tempéraments tranchés, vifs, percutants, emblématiques de toute la production. Ici, dispositif qui éloigne l'orchestre et absence de mise en scène favorisent la très proche expressivité et **la présence des voix**. De fait les spectateurs du cycle, découvrent dans toute leur force d'émission et aussi d'intonation, les atouts d'une équipe russophone celle du **Bolchoï de Minsk** vivement engagée. C'est donc un somptueux diptyque qui ouvre la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra, dans deux œuvres fortes et puissantes de l'âme russe, défendues par une troupe expérimentée qui nous rappelle aussi la saisissante attractivité des voix, thématique qui est au coeur du projet culturel de la maison tricéphale à présent (associant Angers, Nantes, Rennes) portée par son nouveau directeur **Alain Surrans**.

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert). Solistes du Bolshoï Minsk / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Choeur de chambre Mélisme(s). Andreï Galanov, direction.

Prochaines productions lyriques à Angers, Nantes et Rennes :

The Beggar’s opera, à partir du 7 novembre ; l’oratorio San Giovanni Battista de Stradella, à partir du 9 novembre 2018… **Toutes les infos**, les dates, horaires, lieux sur le site d’Angers Nantes Opéra
http://www.angers-nantes-opera.com

ALEKO
de Sergueï Rachmaninov
Opéra en 1 acte, sur un livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko d’après Les Tsiganes de Pouchkine
Créé le 9 mai 1893 au Théâtre du Bolchoï de Moscou

IOLANTA
de Piotr Ilitch Tchaïkovski
Opéra en 1 acte, sur un livret de Modeste Tchaïkovski
Créé le 18 décembre 1892 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg

Opéras en russe avec surtitres en français
Durée estimée : 3h avec entracte

IOLANTA
René, roi de Provence : Andrei Valentii
Iolanta, sa fille aveugle : Iryna Kuchynskaya
Ibn Hakia : Vladimir Gromov
Robert, duc de Bourgogne : Ilya Silchukou
Le Chevalier Vaudémont : Victor Mendelev
Alméric : Aleksandre Gelakh
Bertrand : Vladimir Petrov
Martha : Natallia Akinina

ALEKO
Zemfira : Anastassia Moskvina
Aleko : Vladimir Gromov
Le vieux gitan : Vladimir Petrov

Le jeune gitan : Aleksandre Gelakh
La vieille gitane : Natallia Akinina

Orchestre symphonique de Bretagne
Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Chœur de chambre Mélisme(s) – Direction Gildas Pungier
Direction musicale : Andrei Galanov

Illustrations : photos Aleko / Iolanta © L Guizard Opéra de Rennes

---

FESTIVAL FORMAT PAYSAGES (Morvan). Entretien avec Jean-Michel Lejeune



FESTIVALS 2018. FORMAT PAYSAGES, Entretien avec Jean-Michel Lejeune. Jean-Michel Lejeune repousse les lignes, ose un nouveau concept de festival, en plain air, qui est surtout une formidable expérience sensorielle autour de la musique et de la performance. Le lien est réalisé par le cheminement du spectateur / festivalier qui déambule d'un site à un autre, mais dans un même lieu, inoubliable, à la fois sauvage et

féerique… Le parcours offre un autre point de vue, une autre qualité d'écoute et des perceptions comme des sensations inédites. Retour donc à la Nature, matrice inspirante qui suscite donc sa première édition, le Festival FORMAT PAYSAGES. Aux artistes de nous surprendre, aux nouveaux publics d'émerger… Explications et entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur de FORMAT PAYSAGES.

> **CLASSIQUENEWS : Vous innovez un format artistique inédit, accordant spectacle, musique, arts plastiques et nature. Pourquoi ?**

< **JEAN-MICHEL LEJEUNE :** Avec Véronique Verstraete qui a initié ce projet, nous partageons l'intuition qu'en dehors des villes, qu'en dehors des lieux institutionnels, des galeries, des salles de concerts et de spectacles, qui ont tous leur importance, bien d'autres types de lieux, et donc bien d'autres formes d'expression artistiques, sont possibles et qu'il nous faut inviter davantage les artistes à les imaginer. Avec ceux qui nous accompagnent, avec notre équipe, nous souhaitons voir se développer de nouvelles formes d'art mais aussi se développer de nouveaux publics. La relation à la nature que nous recherchons n'est pas celle qui consiste à ne voir en elle qu'un patrimoine inviolable à préserver – même si bien sûr nous entendons l'alerte que nous lance le réchauffement climatique. Nous abordons la nature comme milieu à revisiter, comme médium artistique appelant l'imaginaire, le regard et l'écoute, à se réactiver, à se réenchanter. Notre initiative suscite d'ores et déjà l'intérêt d'artistes, compositeurs, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, écrivains, d'intellectuels, de techniciens, de philosophes qui se projettent dans notre Format Paysages pour de futures

réalisations.

LA NATURE
nouvelle inspiration pour les artistes
nouvel écrin pour le spectacle
pour de nouveaux spectateurs…

De quelle façon cette nouvelle proposition s'inscrit-elle par rapport au festival que nous connaissons déjà « Format raisins » qui se passe l'été ?

Format Raisins, c'est un festival d'été qui tente un pari, celui d'associer à une programmation musicale et chorégraphique l'ensemble des éléments qui constituent un territoire – en l'occurrence une région qui réunit la Bourgogne et le Val de Loire, qui croise les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et sa réserve naturelle, et l'historique Forêt des Bertranges – afin d'en développer l'expression, la cohérence, l'attractivité, afin d'apporter à ce territoire essentiellement rural un accès à l'actualité et à certains des meilleurs artistes du moment. Loin des lieux dédiés (qui peuvent parfois, disons, intimider certains), le festival confie à certains des meilleurs compositeurs d'aujourd'hui des créations musicales que l'on retrouve programmées dans certains grands festivals européens. Nous rassemblons ainsi autour d'œuvre en création tous les publics possible.
Format Paysages, animé par cette même philosophie, s'adresse également – cette fois-ci en automne – aux habitants d'un territoire rural. Mais c'est essentiellement dans la relation à la nature et au paysage qu'y expriment les artistes invités

que cet événement se définira.

Quelle est la forme et le déroulement de cette édition 1 de Format Paysages, qui propose dans un cadre paradisiaque une expérience ouverte à tous les sens ?

Cette édition 1, pour nous davantage une avant-première édition, propose ce prochain week-end à deux horaires différents une promenade d'environ deux kilomètres sur la rive du superbe réservoir de Chaumeçon – l'un des grands lacs du Morvan qui, en pleine forêt, donne à cette région des airs de Canada – qui associe des moments artistiques et des œuvres. Dans la soirée, accueillis par une amicale association locale, nous proposons Vivace, un spectacle de danse contemporaine du chorégraphe Alban Richard, donné à la salle des fêtes communale du village de Brassy. Musique avec l'accordéoniste Christian Maes, l'Opéra Voyageur et ses chanteurs Cantaduns, la voix de Céleste Lejeune, du collectif Pas de Quartier ! sur des textes de Gaëtan Levillain et de Peter Wohlleben, des sculptures démesurées de Lilian Bourgeat, une grande image composée de Patrice Carré, le chorégraphe Christophe Delachaux qui nous offre L'Un, un solo donné en création sur la plage… sont les temps fort de ces balades artistiques. Le vendredi, nous offrons aux enfants de l'école de Brassy une balade ludique proposée par la Mission d'éducation à l'environnement du Parc naturel régional du Morvan, histoire de permettre à chacun de mieux connaître ce superbe chemin dit du Lac sauvage et des Eaux vives, qui passe, nous n'en croirons pas nos oreilles, par les Cascades du Paradis.

Propos recueillis en octobre 2018



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES propose 7 rvs, samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018,** pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent…

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h30 : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

19h30 : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h15 : pot amical
Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018
11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES
Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon. Toutes les 20’ environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS
06 08 43 39 71
www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE
http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUBOU058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDEE DU SPECTACLE / ART & NATURE… Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du

Paradis…
Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur… l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics… le musicien Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales… La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine…
Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le Festival FORMAT PAYSAGES répond fièrement : « OUI » !
Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.